

# SUIVEZ Voile MACSF lors du Trophée Azimut

à Lorient du 25 ou 27 septembre 2015

Le bateau  
des professionnels  
de santé embarque  
deux sociétaires MACSF  
à son bord pour  
disputer le CHRONO  
AZIMUT-IMOCA



+ d'infos sur [macsf.fr/voile](http://macsf.fr/voile)



Carnet de bord  
Voile MACSF



voile MACSF



@voileMACSF



## Soigner les dents sans que ça coûte un bras Deux entrepreneurs créent un nouveau concept de centres dentaires

Les centres Dentego, qui fabriquent leurs prothèses en interne, veulent démocratiser l'accès aux soins dentaires à moindre coût et en tiers payant.

● Diplômés d'une école de commerce, James Cohen (25 ans) et Raphaël Tapiero (26 ans) ont fondé les centres de soins dentaires Dentego. Le premier cabinet a vu le jour en décembre 2013 dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de la capitale.

Deux autres ont ouvert à Paris (11<sup>e</sup>) et Boulogne-Billancourt. Le concept : des soins de qualité « au juste prix », sans dépassements pour les soins conservateurs, et en tiers payant.

L'offre concerne les soins de base, la pose de prothèses dentaires, l'implantologie, la chirurgie, l'orthodontie et le blanchiment dentaire. Un service d'urgence est assuré tous les jours sans rendez-vous. Les centres bénéficient de plateaux techniques dernière génération (radio numérique, scanner 3D, chaîne de stérilisation...).

Pour assurer la viabilité économique des centres, les fondateurs de Dentego ont misé sur la délégation des tâches. « Un dentiste perd en moyenne 30 % de son temps en tâches administratives. Dans nos centres, les dentistes sont 100 % concentrés sur leur cœur de métier », affirme James Cohen.

Cette formule vise à séduire les jeunes praticiens rebutés par l'exercice libéral.

### 30 dentistes salariés

Dans ces trois centres, Dentego emploie actuellement 30 chirurgiens-dentistes salariés pour 25 fauteuils et 3 blocs de chirurgie. Chaque dentiste dispose de son assistante. Les tâches administratives (rendez-vous, devis, facturation, recouvrement, comptabilité, planning...) sont assurées par un secrétariat dédié.

Les praticiens disposent d'un salaire minimum et d'une part variable en fonction de leur activité et du chiffre d'affaires généré. « Un chirurgien-dentiste exerçant sur une base plein temps au sein de nos centres gagne en moyenne entre 7 000 et 10 000 euros par mois en fonction de son activité et de sa spécialité », explique Raphaël Tapiero. Des formations visent à uniformiser les pratiques. Dentego impose par exemple un groupement des actes avec des séances de soins plus longues – plutôt que multiplier les petits rendez-vous.

Le groupe propose des prothèses « made in France » qu'il fabrique dans son propre laboratoire parisien de 500 m<sup>2</sup>, en partie automatisé. « Grâce à la conception et à la fabrication assistée par ordinateur, nous arrivons à produire avec vingt salariés ce que les anciens labos réalisaient avec cinquante », assure Raphaël Tapiero. Un quatrième centre Dentego doit ouvrir d'ici à un mois dans le quatorzième arrondissement de la capitale.

D. B.

## Industrie du médicament Leo Pharma, un demi-siècle à Vernouillet

Le laboratoire danois Leo Pharma a fêté ses 50 ans de présence à Vernouillet (Eure-et-Loir) où est implantée son usine dédiée pour 90 % à la production d'une héparine de bas poids moléculaire injectable.

● Parmi les six usines de Leo Pharma (Danemark, Irlande, Australie, France), celle de Vernouillet, fait figure de fleuron : c'est la seule unité mondiale du groupe qui produit l'héparine de bas poids moléculaire injectable (tinzaparine innohep). Ce médicament majeur voit ses applications se développer (patients atteints de cancer). Il représente 25 % du chiffre d'affaires mondial et participe à la croissance du groupe.

En dix ans la capacité de production du site a triplé pour atteindre 60 millions de seringues par an. 70 % de la production est exportée dans 34 pays contribuant ainsi à hauteur de 200 millions à la balance commerciale française. La fabrication exige un haut niveau technologique et de sécurité (certifications ISO 14001 et OHSAS 18001). Plus de 90 % de la production est effectuée en zone aseptique (air filtré, etc) ; le site est audité au moins tous les deux ans par l'Agence nationale de sécurité du médicament.

Leo Pharma emploie 370 per-

sonnes à Vernouillet et compte plus de 600 collaborateurs en France ; 4 % de la masse salariale est investie en terme de formation (supérieur de 20 % à la moyenne française). Apprentissage et compagnonnage vont de pair : 17 % du personnel senior expérimenté accompagne les plus jeunes (25 % des salariés ont moins de 30 ans). L'usine crée de l'emploi direct en France (5 à 15 % en plus chaque année) et même des emplois indirects, soulignent les élus, satisfaits de cet ancrage territorial.

Le groupe Leo Pharma a la particularité d'être entièrement détenu par une fondation, ce qui le rend indépendant des marchés financiers souligne Poul Rodbroe Rasmussen, président de la fondation.

Leo Pharma dédie sa recherche au développement de médicaments et aussi aux solutions pour aider le patient au quotidien. « Nous avons développé pour une meilleure sécurité une seringue munie d'une étiquette "needle trap" qui isole l'aiguille déjà utilisée. Nous avons aussi mis à disposition des volumes d'héparine prêts à l'emploi », explique Michel Fillon, président des opérations industrielles France de Leo Pharma et directeur du site de Vernouillet.

Dr Janine Defrance